

	Arhan Jean-Marie : Né le 14-03-1872 à Cléden-Cap-Sizun ; 1898, prêtre et vicaire à Leuhan ; 1900, vicaire à Trégunc ; 1919, recteur de Treffiagat ; 1929, recteur de Ploudaniel ; décédé le 5-06-1949. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 380-381.
--	---

M. Jean-Marie Arhan, Recteur de Ploudaniel. Né le 24 mars 1872 au village de Kerfeurguel, en Cléden-Cap-Sizun, d'une famille qui compta 11 enfants. Jean-Marie entra au Petit Séminaire, en octobre 1886. Aussitôt les études secondaires terminées, non sans succès, il accomplit au 118^e R. I., à Quimper, l'année alors obligatoire de service militaire. Il n'en garda pas mauvais souvenir : il rappelait avec fierté ses grandes manœuvres de la Beauce, dirigées par le général de Gallifet « au ventre d'argent », avec la revue de Châteaudun, honorée de la présence de M. Casimir-Périer, éphémère président de la République.

Il passa de la caserne au Grand Séminaire, où il contracta en 1897 une violente fièvre typhoïde, qui bientôt ne laissa aucun espoir. Il finit cependant par en triompher, grâce à sa robuste constitution.

Prêtre le 25 juillet 1898, aussitôt vicaire de Leuhan, il fut nommé - troisième Arhan en ce lieu en 60 ans – vicaire à Trégunc ; chargé de la desserte de la desserte de Saint-Philibert, à 7 km du bourg, c'est à cheval qu'il se rendait à la chapelle chaque dimanche et jour de fête. Survint la guerre, en août 1914, M. Arhan avait 42 ans ; il faisait partie de la réserve de la territoriale, qui restait à l'arrière : sur sa demande, il servit au front comme brancardier pendant 48 mois, de la Somme à la Sambre, célébrant la messe dominicale dans les tranchées, aimé de tous pour sa bonté, respecté pour son âge et son dévouement, imposant par sa haute stature et sa longue barbe. Le vieux chantre de Douarnenez, M. Thomas, qui lui servait alors la messe, aime encore à raconter ces rudes années.

A son retour, le « recteur » de Saint-Philibert fut promu recteur de Treffiagat. Sa mère l'y joignit. Il bâtit un joli presbytère. Il se donna de tout cœur à l'apostolat de son peuple, qu'il aimait... Et en novembre 1929, un coup soudain : ce Cornouaillais « de père en fils depuis des siècles » fut nommé au cœur du Léon, à Ploudaniel ! Il y devait vivre vingt ans... et s'habituer si bien que l'annonce de sa mort, le soir de la Pentecôte, a consterné tout son peuple !...

Cependant, tous les deux mois, il s'accordait une semaine cornouaillaise : Quimper, chez son cousin le chanoine Pérennès ; Pluguffan, pour fumer une pipe chez le vieil ami A. Le Beux, l'un près de l'autre, devant la cheminée ; Guilvinec, au presbytère plein de souvenirs ; Plonéis dont le recteur d'alors, M. Allain, avait été vicaire à Ploudaniel ; Cléden enfin, pour la famille si heureuse de le revoir, et il aimait tant la parenté ! Sa mère à Treffiagat, deux sœurs l'une après l'autre à Ploudaniel, l'entourèrent des soins les plus affectueux.

Lui-même, sous des dehors parfois sévères, cachait un cœur d'or. Avec simplicité, sans phrases, il assumait des fatigues de surcroît, qui lui paraissaient de son devoir : ainsi, lorsque déjà malade il se rendit à Trégunc pour l'enterrement du très cher M. Le Beux, en dépit des difficultés du voyage ; ainsi lorsqu'il s'attardait au confessionnal, moins attentif à la fatigue qu'au bien des âmes ; ainsi encore

lorsqu'il acceptait des prédications dans la crainte de peiner ou d'embarrasser un confrère en déclinant l'honneur... et la charge.

Il avait tout de l'orateur : le cœur, par quoi l'auditoire est conquis, vibré et se laisse persuader ; la prestance et l'attitude, la voix puissante, le geste sobre, empreint de majesté, la diction très nette, la composition simple et prenante. Les marins de Saint-Philibert, sensibles aux qualités physiques et à l'éloquence sans fard, ne se retenaient pas de penser en l'admirant : « Pebez goaz avad ! » Un homme, certes, surtout un prêtre pieux, qui trouvait dans les richesses surnaturelles la clef du succès de son ministère.

Sa dévotion à la Vierge Marie le conduisit douze fois aux rochers de Massabielle ; notamment le pèlerinage des Anciens Combattants, en 1934, avec la messe pontificale du Cardinal Liénart, et le sermon — une splendeur — de l'abbé Bergey, président des P.A.C., l'avaient ravi. Pas une fois il ne manqua de dire l'Angélus. Chaque soir, il revenait dans sa belle église paroissiale ; il se tenait près de la chaire, récitait le Bréviaire et le Rosaire. Pour assurer l'avenir, il avait transformé le Patronage en école de garçons, d'accord avec M. Dantec, le dévoué directeur ; et il songeait à l'agrandir : « Laissez venir à moi les petits », a dit le Maître, et M. Arhan les aimait tous !

Son Exc. Mgr Fauvel récompensa le zèle du bon prêtre par l'octroi de la mozette de doyen honoraire, le 25 juillet 1948, cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale ; mais déjà la fin s'annonçait. En 1944 en effet, une double opération subie à Lesneven l'avait laissé fatigué, amoindri. Le 15 février 1948 par un froid très vif (une neige épaisse couvrait la terre). M. Arhan dut rester une demi-heure dans la sacristie, glacé sous son manteau, avant de se risquer à célébrer la messe. Mais à l'Evangile, une congestion pulmonaire le terrassa : il fallut le transporter au presbytère. Pendant deux mois, il dut rester alité, et une chute lui imposa de garder la chambre un troisième mois. Le 21 mars 1949, l'ictus cérébral lui causa une défaillance à la fin du saint sacrifice : il put cependant remonter chez lui. Les crises se succédèrent : un quart d'heure, une demi-heure. S'alimenter, se lever, réciter le bréviaire devinrent impossibles : le rosaire put être maintenu. Le vendredi 3 juin, la crise décisive se déclara, à 8 heures du matin. Des convulsions, des gémissements, deux heures terribles. L'après-midi, ayant reçu de M. Kermarrec, recteur de Trégarantec, les derniers sacrements, il offrit à Dieu ses souffrances, en pleine lucidité, pour sa paroisse ; et l'on put comprendre, à deux mots prononcés nettement, qu'il voulait retenir le confrère qui venait de lui assurer le bienfait des grâces suprêmes. Le râle et le coma remplirent la journée du samedi ; le soir de la Pentecôte, le glas annonça la mort du prêtre énergique et bon, du confrère charmant, non dénué d'une pointe d'originalité, purifié par ses longues souffrances...

Aux obsèques, le 8 juin, la foule des paroissiens et d'une centaine de prêtres remplirent l'église paroissiale. Dix-sept chanoines étaient présents, parmi lesquels M. Pérennès qui, depuis deux ans, avait secondé ou suppléé M. Arhan avec le dévouement le plus fraternel.

R. Cardaliaguet.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/07/1949 p.380.